

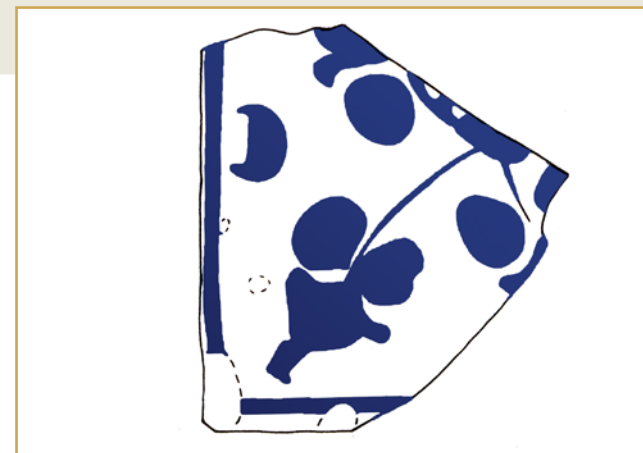
En cheminant le Sud...

Henri Amouric, Guergana Guionova, Lucy Vallauri

Vanités et intimités de faïence

L'engouement des Aixois pour les revêtements muraux ou les sols en faïence, se manifeste dès le XVe siècle, comme en atteste la découverte d'un carreau espagnol de Valence, décoré en bleu et lustre métallique, dans les fouilles du parking Pasteur (696). En revanche, nous ne pouvons qu'imaginer ce que purent être les 3 500 malons de faïence, verts, jaunes, de « couleur blanche bien claire », « de couleur bleu dazur », peints pour partie de têtes et d'os de morts, commandés à François Auriol, alors potier de La Tour d'Aigues, pour la chapelle des Pénitents blancs de l'Observance. Cette réalisation fut assurément exceptionnelle. D'autres carreaux, bien plus diffusés, apparaissent au XVIIe s., selon une mode née des guerres catalanes, bien reconnue dans tout le Midi de la France. Des « rajoles » polychromes de Catalogne sont ainsi conservés, encore en place dans des édifices de la ville ou dans des collections publiques et privées, auxquels s'ajoutent quelques épaves de sol issues des fouilles.

L'archétype provençal du décor héraldique catalan est l'hôtel de Milan-Forbin sur le cours Mirabeau, d'où proviennent, très probablement, les panneaux conservés au musée des Arts décoratifs de Paris et au musée d'art et d'histoire de Grasse. Ils offrent une image des tapis composés en feuilles d'acanthes, bordés d'oves et de plumes. Des fleurons ou des œillets de quatre pièces, des oiseaux à cadre bleu, séparés par des caissons de carreaux bipartites vert et blanc assemblés en diagonale, animaient d'autres compositions. De beaux exemples sont illustrés dans le cabinet de toilette de l'hôtel Estienne de Saint-Jean, dans le couvent des Oblats (697, n° 1), dans le château de Puyricard, connu par des maquettes de pavement réalisées en 1666 par un architecte génois pour Monseigneur de Grimaldi, cardinal-archevêque d'Aix qui rêvait d'une villa à l'italienne. Les « malons de Catalogne », dont il avait fait orner des pièces de l'Archevêché, entre 1656 et 1685, se retrouvent aujourd'hui dans l'encadrement du lavabo de la sacristie de la cathédrale (697, n° 2). Des modèles en pointe de diamant ou d'autres plus simplifiés, jaune et vert au contour brun, ou en diagonale jaune et blanc, sont parvenus du palais archiépiscopal, lors des fouilles réalisées pour l'installation du festival d'Art Lyrique (697, n° 3), dans le bourg Saint-Sauveur, ainsi que d'un boudoir ou un cabinet de toilette d'un hôtel particulier (698). Des réparations effectuées au couvent des Oblats avec des carreaux bipartites, en terre rouge engobée sous glaçure, indiquent des imitations à bas prix, produites régionalement. Au siècle suivant, d'autres copies de modèles catalans ont aussi été réalisées par des artisans tunisiens à Qallaline, comme en témoigne une collection issue d'un hôtel particulier non identifié.



696 Carreau valencien à décor floral bleu, fouille du parking Pasteur, XVe s.



698 Sol de carreaux catalans, hôtel particulier, place Albertas, XVIIe s.



697
N° 1 : Ensemble de carreaux catalans, couvent des Oblats ;
n° 2 : carreau à l'oiseau dans un cadre bleu, couvent des Oblats ;
n° 3 : carreaux catalans,
Fouille de l'Archevêché. XVIIe s.

Une nouvelle tendance apparaît cependant dès le XVIIe s., avec l'arrivée de « malons » de Hollande qui connaissent une vogue aussi spectaculaire. Le plus ancien exemple provient encore une fois du bourg Saint-Sauveur et très certainement du palais des archevêques. Ce carreau polychrome aux écoinçons fleurdelisés, représente une coupe de fruits en verre, dans le goût de Venise (699). Mais c'est une toute autre esthétique qui prévaut par la suite avec l'introduction de carreaux en faïence, en bleu et blanc, qui ornent désormais les bains ou cabinets d'aisance des châteaux et demeures royales de la région parisienne. La noblesse aixoise, ne semble pas avoir ignoré les ouvrages de Delft, Amsterdam et Rotterdam, rarement conservés cependant. Quelques témoignages archéologiques isolés ont été mis au jour dans les fouilles des Thermes ou dans des collections, mais le plus spectaculaire ensemble ornait des toilettes dans le jardin jouxtant deux hôtels particuliers contigus, Deux-Brézé et Lauris-Arlatan (700). Détruit récemment lors d'une rénovation immobilière, ce lieu d'aisance à deux places avait été aménagé dans les premières années du XVIIIe siècle, et revêtu de neuf panneaux sur une hauteur de 1,20 m. Les deux cent cinquante carreaux, décorés en camaïeu de bleu et reproduits au poncif, montrent différents thèmes naturalistes cernés dans des médaillons, avec de charmantes scènes galantes, des pastorales, des marines et des paysages hollandais (701).

Le grand centre de faïence de Moustiers a livré, selon les sources écrites, des carreaux à Aix dès 1661 pour l'hôtel de Boisgelin, puis en 1742 pour l'hôtel de Caumont. Dans ce dernier cas, il est précisé « mallons de fayence de moustiers employés aux lieux de commodité ». Mais rien ne subsiste de cette commande dans la bâtisse convertie en conservatoire de Musique. Ces revêtements émaillés devaient être figurés de thèmes naturalistes à la Chine, selon des modèles conservés in situ dans une bastide proche d'Aix. Mais il existait aussi d'autres modèles de carreaux bipartites bleu et blanc, certains assemblés en carré sur pointe, comme dans le sol en place de l'hôtel Villeneuve d'Ansouis. Des compositions plus sophistiquées et bien plus rares, de ferronneries en jaune associé au bleu, sortaient des ateliers de Moustiers, comme un carreau (702, n° 1) et l'angle d'un autre à l'écoinçon bleu (702, n° 2), découverts dans les remblais de la place de la Rotonde (ancien Office de Tourisme), issus sans doute de revêtements détruits dans la ville. Le centre rival de Marseille, Saint-Jean-du-Désert, a aussi diffusé quelques carreaux à médaillons fleuris tels que ceux retrouvés dans une ancienne collection du Bourg-Saint-Sauveur (703). Enfin, du Royaume des Deux-Siciles et très probablement de Naples, proviennent quelques carreaux polychromes à effet de faux-marbre et polylobes vert de cuivre, dans le goût rococo, tristes épaves du décor somptueux d'un hôtel particulier, entrés dans les collections de la Direction Archéologie de la Ville d'Aix-en-Provence.



699 Carreau hollandais polychrome, bourg Saint-Sauveur, XVIIe s., coll. part.



700 Cabinet d'aisance des hôtels Deux-Brézé et Lauris-Arlatan, carreaux hollandais, XVIIIe s.



701 Scène galante sur un carreau hollandais du cabinet d'aisance, XVIIIe s.



703 Carreaux de Saint-Jean-du-Désert, bourg Saint-Sauveur, XVIIIe s., coll. part.



2



1

702 Carreau polychrome de Moustiers et écoinçon d'un carreau de Moustiers peint en camaïeu de bleu, fouille de l'Office de Tourisme, place de la Rotonde, XVIIIe s.

Navettes, malons et tomettes en terre cuite

Des solutions plus modestes, permettaient aussi de composer des sols avec des navettes entourant des bouchons engobés, recouverts de glaçure verte, comme sur un palier d'une maison de la rue du Puits-Neuf, daté de la première moitié du XVIIIe siècle. Cette association de « losettes » et bouchons vernissés a été aussi observée à l'archevêché d'Aix dans l'expertise de la succession de Monseigneur de Grimaldi en 1686, dont les fouilles ont livré un témoignage matériel.

Les pavements les plus ordinaires et très répandus sont faits de « malons de pan carré » en terre brute, de 20 à 25 cm de côté. Cette unité de référence est aussi divisée en 1/2, 2/3 ou 3/4 de pan. Ils ont été fabriqués dès le XVIIIe s. dans les tuileries de Marseille, de Barjols et de la côte varoise.

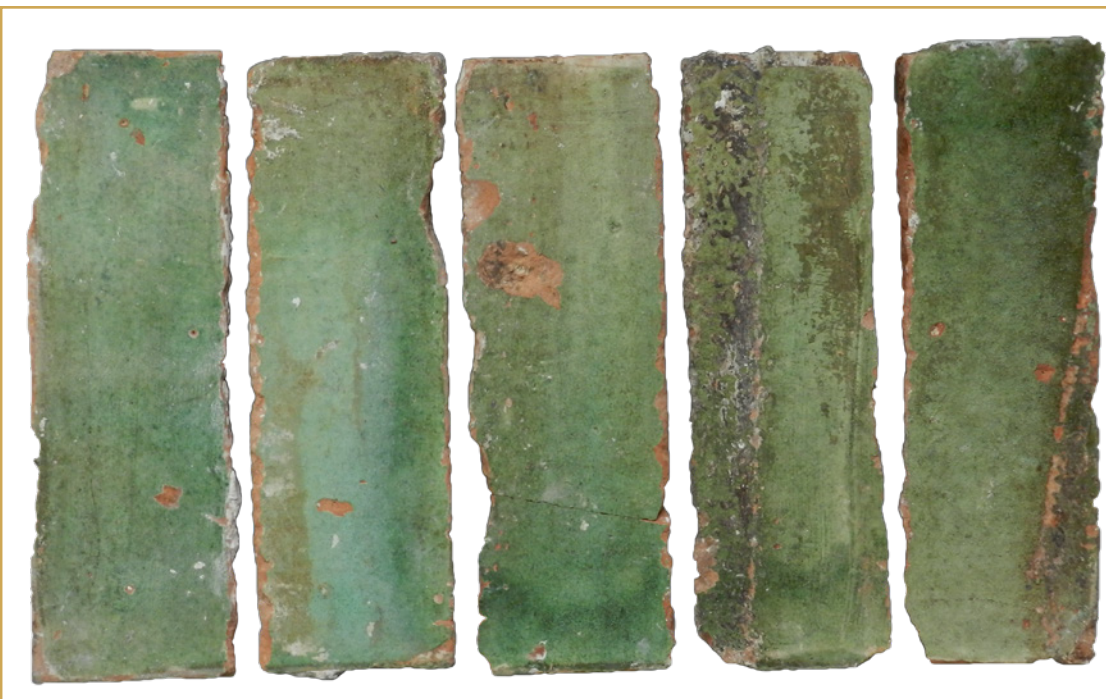
Les tomettes, hexagonales, revêtues d'engobe, connaissent un succès grandissant tout au long de l'Époque moderne. Ces modèles qui s'assemblaient par un des pans coupés, très économiques, ont été produits en masse dans les ateliers de Marseille et de Saint-Zacharie, puis à Salernes. Les plus anciennes sont épaisses et en terre grossière. À la fin du XVIIIe siècle et au siècle suivant, ces « pavés » portent au revers de profondes marques imprimées, une lettre, des symboles ou les initiales des artisans, comme sur des pièces du 8, rue de Littera (704). Nombre de malons vernissés en vert, brun-rouge ou jaune miel servirent à étancher les cuves vinaires très fréquentes dans les sous-sols des maisons aixoises, comme l'illustrent les exemplaires trouvés rue de Littera (705) ou encore visibles dans la « cave aux huiles », place de l'Archevêché.

Parmi une foule de mentions concordantes, citons l'inventaire après décès de André et Jacques Vian (avocat) daté du 14 février 1722, dont le notaire note dans la description de leur maison d'Aix : « Avons trouvé une grosse quantité de grands malons peints de vert pour être employés à la construction d'une cuve lesquels nous avons compté y en ayant trois cents soixante... qu'est à raison de quatre livres le cent...14 L. 8 S.

Tuiles vernissées, écailles de couleur

S'il est couramment admis que la tuile canal ronde remplace la tegula antique plate, au cours du Moyen Âge, les premières tuiles plates cloutées sont mentionnées en 1412 à Aix, pour la couverture de l'église des Carmes. À la mode des grands combles à la française, sous l'Ancien Régime, est lié l'emploi de tuiles vernissées sur les bâtiments de pouvoir. Ainsi à Aix, dès 1559, ces tuiles colorées sont fixées sur la toiture du palais Comtal à l'aide de clous ou d'un crochet assurant leur fixation. D'autres édifices s'en parent tel le dôme du Baptistère Saint-Sauveur en 1577. Cette mode se prolonge tout au long du XVIIIe et du XIXe siècle, et le registre du Livre de bâtisse de l'hôtel de Caumont, pour l'année 1741, enregistre un achat de 1 700 tuiles vernissées pour couvrir la terrasse. Pendant la période révolutionnaire, le Monument dit de Joseph Sec comporte encore une toiture en semis coloré. Les restaurations récentes en ont gardé le souvenir mais peu d'artefacts anciens nous sont parvenus dans les fouilles de l'ancien Office de Tourisme sur la Place de la Rotonde.

704 Marque quadrilobée et marque aux initiales MR au revers d'une tomette, fouille de la rue de Littera, fin XVIIIe s.



705 Carreaux de cuve vernissés et découpés, fouille de la rue de Littera, XVIIIe s.